

« Quand tu auras mon âge »

Sauf que toi tu n'auras jamais mon âge. Cette chanson c'est une des dernières que je t'ai fait écouter. Nous avons tant en commun dans des tas de domaines, singulièrement les chansons françaises mais surtout d'être papa.

C'est par toi que je le suis devenu, il y a un peu plus de 37 ans. Quel joie, quel bonheur ! Pour maman, pour moi et pour tous autour de nous.

La veille de ta naissance, c'étaient les fêtes de la communauté française, dans la cour du palais des Prince-Evêques, à deux pas de notre maison, rue Volière dans le quartier Pierreuse. Je me souviens de ta maman un peu lasse de ces mois d'attente qui lance « Bah cela ne peut plus lui faire de tort, une trappiste pour moi aussi ». Trois heures plus tard on chargeait la R5 avec les bagages préparés depuis plusieurs jours et on montait à La Citadelle inaugurée depuis quelques semaines. Tu es né un peu avant midi, il y avait du soleil. Le soir je suis rentré à la maison pour prévenir « tout le monde ». Pas de téléphone portable à l'époque. On a entendu Chloé nous parler de votre longue amitié. Quand j'ai appelé ses parents pour les prévenir de ton arrivée exactement un mois après elle (à dix minutes près), elle nous a fait une sorte de syncope. L'émotion déjà, je suppose.

Je me souviens de ton arrivée à la maison et ton premier contact avec Rustine, notre bouvier des Flandres qui tout de suite t'a adopté et t'a protégé tant qu'elle a été là.

Que la vie est belle dans ces moments là. Nous avons cherché une autre maison, où tu pourrais grandir, courir, vivre pleinement ton enfance. On a déménagé à Sur-Les-Bois. Ce n'était pas toujours facile, maman se battait avec ses démons et ceux-ci étaient durs à combattre. Il y a eu ce moment où tu n'entendais plus les voix de femmes, Je me souviens aussi de ta première vraie et profonde colère où tu détruisais tes jouets préférés. « Tu as vu j'ai la même voiture que papa ». Des petites R5 à qui tu faisais vivre des histoires passionnantes que tu leur inventais. Puis il y a eu l'école. La petite école du village. La première fête où l'institutrice vous avait fait découper de grands coeurs dans du carton rouge à offrir à vos mamans. Ton regard ce jour là...

Puis ce sont les premiers copains et copines, celles et ceux de Sur-Les-Bois, Denis, les Mickaël et tant d'autres. Les cabanes dans le bois derrière chez nous, les poursuites en vélo, les matchs sur la pelouse derrière la maison de repos, les anniversaires avec toute la bande, les chutes et les bobos aux genoux et aux coudes. Tu détestais te faire mal, pas tellement parce que tu avais mal mais surtout parce que tu étais vexé de ne pas avoir bien fait.

A partir de la troisième année primaire, c'était le ramassage en bus pour Stockay. Le chauffeur t'impressionnait, nous en avons reparlé il n'y a pas longtemps et tu te souvenais encore de son prénom.

Ces années là nous les avons vécues nous deux avec l'aide de quelques amies qui faisaient office de baby sitters quand j'allais au cours. Maman avait quitté la maison mais petit à petit elle a repris pied et tu as pu être avec elle plus longtemps.

Martine est arrivée avec Valia qui t'a pris dans les bras et t'a dit « tu es mon petit frère », un peu plus tard, c'est Cécile qui nous a rejoint. Maman, elle, a reconstitué une famille avec Pierre et Allan, puis c'est Alice qui vous a rejoint. T'étais fier et heureux d'être un grand frère. On s'est souvenu à l'occasion de ses 30 ans du moment où je t'ai mis Cécile qui venait de naître dans les bras et où je t'ai dit « C'est ta petite sœur pour le reste de la vie ». Malgré les moments difficiles, compliqués, on retrouvait à chaque fois le chemin du bonheur. La vie, quoi !

A presque 12 ans il y a eu ta fête laïque et ta première chaîne Hi-Fi, rien qu'à toi et puis l'entrée en secondaire, à Liège 1. De nouveaux copains, un nouvel espace à découvrir : les rues de Liège. Tu me

rejoignais à mon bureau de la rue St Gilles pour remonter ensemble à la maison. A 14 ans tu m'a annoncé « papa je sais ce que je veux faire plus tard : ingénieur du son ». Je n'étais pas vraiment étonné. Le solfège et le piano t'avaient accaparé depuis quelques années déjà et ton goût pour la technique était évident. Toujours chercher à comprendre.

Les années d'adolescence n'ont pas été faciles, ni pour toi, ni pour moi. Tu as quand même collectionné quelques conneries, tu te mettais encore en danger mais plus seulement avec un vélo. Tu le sais j'ai eu peur à plus d'une reprise. C'est aussi cela « être parent ».

Puis Martine et Valia ont suivi d'autres chemins. On s'est retrouvés à trois Cécile, toi et moi. Ce n'était pas toujours facile, mais il y avait du bonheur, de la complicité, du dialogue et les amis n'étaient jamais loin. Il y a aussi eu ta participation aux Rencontres Ecologiques d'Été avec les autres ados, tu as pu y faire de nouvelles rencontres. Des amitiés nouvelles se sont forgées. De plus anciennes se sont renforcées. On est partis en vacances avec Chloé pour descendre l'Ardèche en canoë et la remonter à pied ou en Bretagne. Les fêtes chez les amis près de l'étang ou ailleurs où tu t'éloignais régulièrement préférant ceux de ton âge. Tu grandissais, pas toujours en sagesse bien-sûr mais quoi de plus normal que de tenter de voler de ses propres ailes ?

Babeth et Clara sont entrées dans nos vies. Te voilà avec une petite sœur en plus. Tu élargissais ton cercle d'amis. Quelle ne fut pas notre surprise quand pour tes 17 ans on a vu débarquer plus de 70 ados à la maison.

Puis les études à Bruxelles pour devenir ingénieur du son... Depuis 5 ans tu n'avais pas dévié de ton objectif. Après un an j'ai quand même du sérieusement te recadrer, me rendant compte que la guindaille était devenue plus importante que la réussite de ton projet. Et tu t'y es remis. Ta fierté quand tu m'as annoncé que tu étais diplômé. Moi aussi, j'étais fier de toi, ainsi que maman. Je me souviens qu'on s'est dit avec elle que ce n'avait pas été facile mais qu'on avait bien travaillé pour que tu puisses te frayer tout ce chemin.

Entre-temps, Cyprien ton petit frère et Constance une nouvelle petite sœur nous ont rejoint. On a aussi du déménager pour cause d'aéroport. On a construit notre nouvelle maison, tu n'étais plus là aussi souvent mais tu venais aider à faire le toit, installer l'électricité ou placer les tapis de sol.

Depuis quelques années on voyait bien que tu plaisais aux filles, que ton charme s'était affermi, mais voilà que toi aussi tu étais sous le charme. Tu avais trouvé ton âme-sœur : Géraldine. Il y a eu la rue Hocheporte et puis vous avez acheté la maison au Thier-à-Liège. Une maison voisine de celle que nous avons occupé mes copains et moi lorsque nous finissions nos études. La vie nous réserve parfois des raccourcis étonnants.

Puis le drame absolu : maman est morte. Quand tu m'as annoncé cela, je t'ai vu à nouveau petit garçon abandonné, effondré, inconsolable puis en colère. Mais il y avait l'avenir à construire, avec Géraldine un peu plus loin de ton papa, bien-sûr. Mais je savais que c'était dans l'ordre des choses de la vie. Je t'avais voulu autonome, libre, émancipé et responsable. Je n'allais certainement pas m'en plaindre.

Tu t'installais dans la vie d'adulte, vint le mariage, les enfants. Maël puis Livi. Le bonheur se reproduisait, se démultipliait. Toi aussi tu étais devenu papa. Quelle fierté quel bonheur ! Il n'y a pas longtemps lorsque nous étions allé mangé ensemble pour l'anniversaire de Maël, tes enfants m'ont dit « On a un super papa ». Je trouve aussi.

Tu t'impliquais pleinement dans leur éducation, dans la vie de la maison, du quartier, de l'école. Tu continuais à mettre de la musique partout et toujours, en veillant à faire les réglages idoines. Pas une fois tu n'es venu à la maison sans vérifier les haut-parleurs de notre chaîne HI-FI. Et puis ta boîte à outils, jamais loin de toi.

Mais la vie d'adulte ce n'est pas toujours facile et nous avons tous nos maladresses, nos fêlures internes et nous commettons toutes et tous des erreurs qui font que parfois les rêves se brisent. Je me souviens bien de ta détresse au moment du divorce, mais tu voulais rester un homme debout malgré tout. Être un papa surtout.

Depuis quelques mois tu tentais de remettre un peu d'ordre dans ton quotidien. Tu m'a épaté une fois de plus par ta volonté, ton engagement, tes réflexions et ta remise en question. Il y a eu des moments plus énergiques et puis d'autres ces dernières semaines où il arrivait que tout cela te semblait lourd. Mais tu pensais à tes enfants et tu me disais que cela en valait la peine. Tu savais qu'une fois encore j'étais là avec toi et que ta volonté de vivre allait gagner, mais cette fois c'est ton corps qui t'a trahi.

Cela fait quelques minutes que je te parle et pourtant... Pourtant je sais bien que tu ne m'entends plus que tu ne peux plus m'écouter. Peut-être qu'au fond c'est à vous toutes et à vous tous que je parle, de lui, de qui il était, sa joie de vivre mais aussi ses fêlures et ses fragilités. Oui c'était une belle personne, aussi parce qu'il n'ignorait pas ces dernières.

Clément c'était un homme qui était surtout dans l'action, dans le concret, mais il aimait, en tout cas avec moi et peut-être avec certaines et certains d'entre vous essayer de comprendre le monde, la vie. On se disait dans ces moments là que si le monde pouvait être moche, nous avions à le rendre plus beau, que si la vie semblait absurde, nous avions à lui donner du sens. Que nous n'avions pas été chassés du paradis terrestre qu'on y était toujours mais que nous n'en avions pas assez conscience.

Il n'est plus là. Il nous manque, terriblement. J'ai écouté vos témoignages comme autant de pièces d'un merveilleux puzzle. Là nous tentons de réunir les pièces et construire cette image de lui, solaire et complexe pour nous souvenir du meilleur.

Mais si nous voulons que sa mort ne soit pas inutile alors rappelons-nous ce qu'il apportait au monde. De la générosité, de la douceur, de la bienveillance, de la solidarité, de l'entraide, une énergie folle. Clément il créait des liens, il accueillait, il cherchait et souvent trouvait des solutions. A nous de continuer à déployer ces valeurs de partage et à refuser que les injustices, la brutalité, la compétition à outrance, l'absolutisme de la performance économique ou l'appropriation par quelques uns des ressources ne s'imposent à nous et au monde comme des évidences. Nous lui devons bien ça mais aussi à nous-même et à tous ceux qui vont nous suivre, nos enfants, nos petits enfants.

D'ailleurs, pour terminer c'est à vous deux Maël et Livi que je veux m'adresser. Perdre son papa à votre âge, c'est profondément injuste et douloureux. On ne pourra pas le remplacer, mais il y a dans cette salle plusieurs personnes, par exemple vos tontons et tatas, vos parrains et marraines et moi votre nono, Mamino et maman, bien-sûr, et d'autres encore. On est là pour vous, avec vous pour vous aider à trouver votre chemin dans ce monde, pour vous aider à grandir et à devenir un homme une femme dont papa aurait été fier comme il était fier de vous, enfants. J'ai confiance, je sais que ce sera difficile mais je sais aussi que vous allez y arriver.